

La chambre des meules.

La meule dormante *jaç de moïn*, posée à bonne hauteur sur un tambour maçonné, est enchâssée dans l'*encastre*, composé de 4 poutres incurvées assemblées à mi-bois.

L'axe de fer, *pal* ou *paufer*, en prolongement de l'arbre de bois du *rodet*, est centré dans l'œillard de la meule gisante par un «boïtillon» de bois dur la *boïssa*, *boïssesa* ou *boïssièira*. La *nadilha*, pièce de fer en double queue d'aronde, assujettie à l'axe par emboîtement, assure la transmission du mouvement de ce dernier à la meule, dans laquelle elle est entaillée.

La meule courante est enfermée dans un coffre à section circulaire ou hexagonale, l'*arescle* ou l'*ariscle*. Sur ce coffre repose la trémie, *entremuèja*, dans

laquelle on approvisionne le blé qui coule dans un auget ou *çaçola*, suspendu à la trémie par des cordelettes et dont l'inclinaison est donnée en fonction de la vitesse d'écoulement souhaitée du blé qui tombe dans l'œillard de la meule courante. Cet auget est prolongé vers l'avant par un bras, dont l'extrémité est souvent sculptée en forme de tête de cheval, de chien, de bélier... d'homme, et qui est tangent à une pièce de bois de section carrée, hexagonale ou taillée en dents d'engrenage, assujettie à l'extrémité de l'axe moteur. En mouvement, ce toc, appelé *barutel*,

bacèla, *taravel* (ou cliquet et babillard en français), émet un bruit de crécelle, le «tic-tac» du moulin, qui permet au meunier d'en contrôler à l'oreille la vitesse de rotation et, par effet de came, ce toc donne à la *çaçola* un mouvement vibratoire entraînant l'écoulement du grain.

A l'avant de l'*encastre*, une hanche (*lo farinièr* ou *farairau*) assure l'écoulement de la mouture, *mòla* ou *mòuta*, dans un coffre appelé *pastièira de molin*. La *mòuta*, outre la mouture proprement dite, désigne aussi la part, le salaire du meunier, *lo moïnèr* ou *monièr* (et non *molinièr* qui travaille la soie). Le proverbe *bla ensacà et farina mòuta* signifiant littéralement «blé mis en sac et farine moulue» est souvent employé pour dire : affaire conçue, chose conclue. Au moyen d'une pelle de bois, taillée d'une seule pièce, la farine est mise en sac et, pour bien la tasser, on se sert d'un garrot, l'*ensacadoira*.

L'action qui consiste à verser les premiers grains dans la trémie d'un moulin au repos se disait *engranner*. Les anciennes coutumes voulaient que la première personne arrivée au moulin, quel que fut son rang ou son état, soit la première à moudre, et le proverbe qui dit *lo primèr qu'es al molin engrana* est utilisé pour signifier qu'en affaire la diligence facilite le succès. En revanche, on disait *lo molin s'engrana* quand il manquait d'eau pour le faire tourner et que le grain s'y amassait. Expression qui par extension s'emploie à table lorsqu'on réclame à boire.

